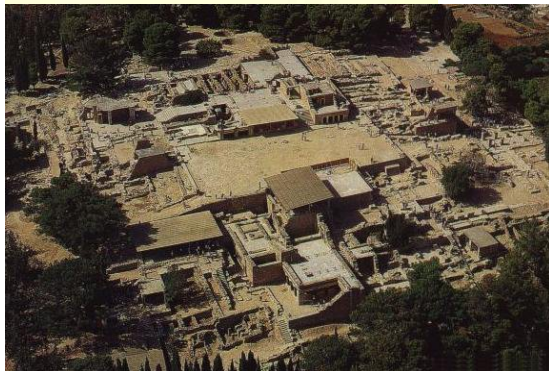
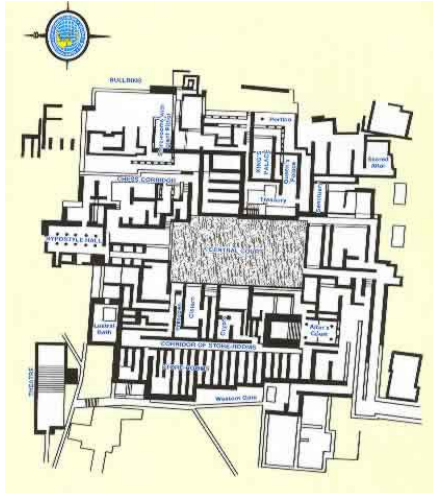
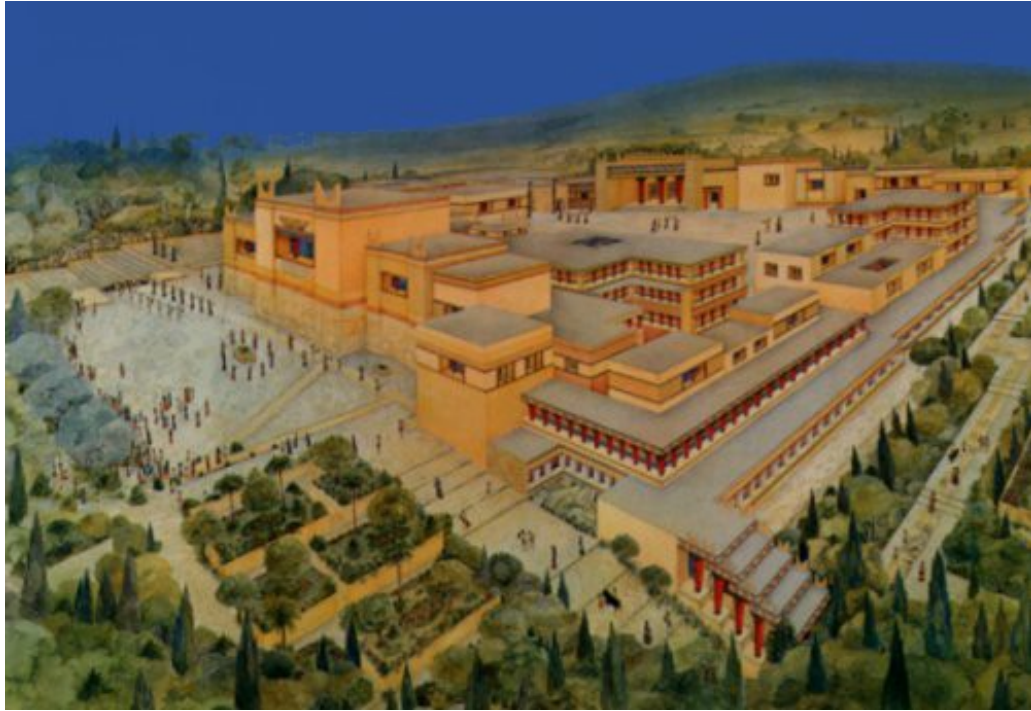


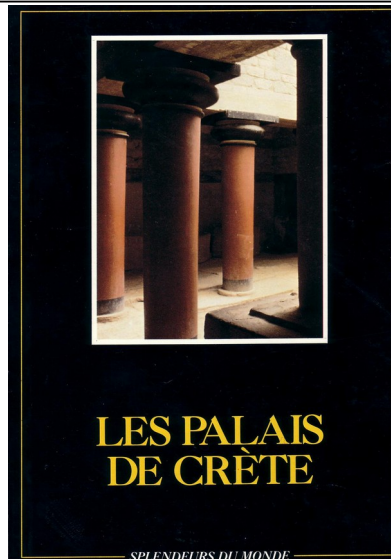
KNOSSOS

Le labyrinthe selon Sir Evans





Le palais de Knossos selon Sir Arthur Evans...sa vision de 1900...



Extraits..... :

Pages 51.52 : "Archéologie et archéologues :

C'est autour de 1870 que les archéologues commencèrent à exhumer des vestiges matériels datant de l'époque homérique. Schliemann, « l'amateur génial », découvrit successivement les ruines d'Ithaque en 1868, celles de Troie deux ans plus tard, celles de Mycènes enfin de 1874 à 1876; les appellations de « trésor de Priam » ou de « tombeau d'Agamemnon » sont aujourd'hui contestées, mais le signal de la redécouverte du Ile millénaire hellénique était donné. Homère avait dit vrai, et les correspondances établies à Troie ou à Mycènes amenèrent tout naturellement les chercheurs à se tourner vers « la Crète aux cent villes » chère au poète antique.

Un négociant crétois, Minos Kalokairinos, fut le premier à entreprendre des fouilles : sa vocation d'archéologue était née quand, à l'âge de quatorze ans, il avait mis au jour les premières lignes des lois de Gortyne. Marchand de savon et interprète au consulat britannique à Candie, il

avait voyagé en France et reçu chez lui un jeune stagiaire de l'École française d'Athènes, qui l'avait encouragé à entreprendre de véritables fouilles. Ce qu'il fit de décembre 1878 à février 1879. Au lieu-dit Tselepi Kefala, l'archéologue amateur fit creuser douze profondes tranchées qui lui permirent de reconnaître une longue façade et diverses pièces, dont certaines se révélèrent être des magasins. Les premières ruines du palais de Cnossos commençaient à sortir de terre. Plusieurs grandes jarres et près de quatre cents objets furent mis au jour lors de ces premières fouilles, particulièrement prometteuses, ce qui permit d'envisager la création du musée d'Héraklion, dont les collections s'enrichirent, à partir de 1883, des découvertes du professeur Hazidakis.

C'est à un chercheur anglais qu'allait revenir la gloire des fouilles décisives. Littéralement fasciné par les objets déjà exhumés en Crète, Arthur Evans, correspondant du Manchester Guardian, parvint à acheter un lopin de terre sur le site de Cnossos. Faute de pouvoir y entreprendre des fouilles sur une grande échelle, il parcourut l'île en tous sens pour y rechercher les inscriptions et les vestiges contemporains des trouvailles déjà réalisées par Kalokairinos. En 1894, il trouva ainsi de nombreuses amulettes que conservaient les femmes crétoises et qui présentaient la particularité d'être couvertes d'inscriptions « pré-phéniciennes » jusque là totalement inconnues. La découverte, au cours de la même année, des vases que recelait la grotte sacrée de Kamarès révélait un art tout à fait original et beaucoup plus raffiné que celui des Mycéniens. **Il devenait évident que la Crète avait été la terre d'élection d'une civilisation encore inconnue, mais qui avait dû jouer un rôle de tout premier plan dans le monde du II^{ème} millénaire.**

Au moment où Evans exhume, avec une énergie excessive, les ruines de Cnossos, les archéologues italiens travaillent, pour leur part, sur le site de Phaistos. Entre 1900 et 1909, un grand ensemble palatial est dégagé sur cette colline qui domine la plaine de Messara. Reprises à partir de 1950 par Doro Levi, les fouilles de Phaistos sont un modèle de sérieux quand on les compare à celles de Cnossos. Les archéologues italiens n'ont pris que les mesures de sauvetage réellement indispensables et se sont gardés de baptiser abusivement les diverses pièces découvertes.

Page 59 :

Evans (Arthur). Archéologue anglais (1851-1941) auteur de "The Palace of Minos", il découvrit Cnossos et la civilisation minoenne. Ses recherches ont révélé l'existence d'une civilisation intermédiaire entre l'Égypte et la Grèce entre 2000 et 1450 av. J.-C. qui serait l'aube de la Grèce antique. Malheureusement Evans avait une conception peu rigoureuse des fouilles archéologiques.

En trois campagnes de trois mois chacune, menées respectivement en 1900, 1901 et 1902, Evans put dégager les structures d'un immense palais de 2000 M² **qu'il identifia aussitôt comme celui de Minos.** Le succès de la fouille était spectaculaire, mais sa rapidité posait quelques problèmes, d'autant que l'encadrement scientifique des équipes d'ouvriers était manifestement très insuffisant. La **cupidité** de certains membres de ces équipes, les conditions de travail très dures sous une chaleur torride et le parti pris de rechercher et de ne conserver que les « **belles pièces** » au détriment de fragments trop peu significatifs ou de vestiges jugés trop récents ont malheureusement « **abîmé** » pour toujours le site de Cnossos, la fouille archéologique étant par nature une opération unique et irréversible. La dispersion des tessons, l'insuffisance du classement ne devaient pas faciliter la tâche aux chercheurs ultérieurs.

Mais le plus grave n'est pas là: Evans, soucieux de protéger de la pluie certains éléments réalisés dans le gypse, entreprit en effet de reconstituer plusieurs étages de l'édifice, avec leur décoration murale... Quand on sait qu'il a beaucoup varié quant à l'interprétation du site et que ses carnets personnels infirment son rapport de fouilles officiel, on comprendra que cette « restauration » a de quoi laisser rêveur... Des coffres en pierre seront ainsi transformés en baignoires et certaines pièces, en « salles de bains » ou en « appartements de la reine ». Une telle « reconstitution » laisse généralement sceptiques les touristes qui se pressent chaque année à Cnossos, d'autant que certains

éléments qui ne trouvent guère leur place dans l'explication très «fonctionnelle » proposée par Evans sont tout simplement oubliés ainsi que de tout ce qui concerne la vocation proprement religieuse de l'ensemble."



Extraits du magazine GEO n° 159 de mai 1992

Pour ma part, même s'il apparaît évident, un siècle après, que Sir Evans s'est montré quelque peu intempestif et empressé dans ses fouilles et analyses du site de Knossos, je tiens à rendre un vibrant hommage à tous ces chercheurs, amateurs ou pas, qui, **comme lui**, ont passé tant de temps à exhumer des profondeurs de la terre.... **et des profondeurs de nos mémoires**.... les souvenirs d'un passé que des aléas de nos histoires, de Notre Histoire, nous avaient cachés, altérés ou brouillés.

Sir Evans, avec les connaissances de son époque, a projeté sur ce qu'il trouvait, des interprétations qui restèrent vraisemblables de longues années . Il a connu la Crète à la fin d'une occupation turque qui avait duré 400 ans, à un moment où l'engouement pour l'Antiquité était "passionnel".... alors que l'archéologie scientifique balbutiait ...

Il trouve un dédale de salles et de corridors dans une île où on ne cesse de parler du labyrinthe... Il a pour référence des pièces de monnaie qui comporte le dessin d'un labyrinthe et le

nom de Knossos.... Les autochtones ne le démentent pas.... Les textes antérieurs sont ambigus, pour ceux qu'il connaît... et d'autres lui sont inconnus....

Son erreur, si elle est avérée, est compréhensible et excusable...voire utile...

Sir Evans s'intéresse à un mythe, à travers l'Histoire...à travers "son" Histoire...

Certes, un mythe est un mythe et il ne faut pas prendre un mythe "*au premier degré*"...

Mais le mythe est **REVELATEUR**, "*apocalyptique*" au sens littéral du terme ("apokalipsis", en grec, signifie "révélation, dévoilement, mise à nu") de parties de notre vie passée, du moins de celles de nos ancêtres, qui ont marqué nos mémoires, douloureusement ou heureusement, et que nous avons magnifiées ou escamotées....

Elles sont, ces parties de notre VIE, des repères, des guides, des balises, des sentinelles qui jalonnent, que nous le voulions ou pas, l'histoire de NOTRE HUMANITE.

Partons, si vous le voulez bien, sur la piste de nos souvenirs...

[TABLE DES MATIERES](#)